

Ted Grant (1913-2006).

Avec la mort d'Isaac Blank, connu dans le mouvement ouvrier international sous le nom de Ted Grant, c'est l'une des dernières grandes figures du combat révolutionnaire ayant traversé le XX^e siècle qui s'en va. C'est aussi le "père" de l'un des "vieux" courants historiques du trotskysme qui disparaît (parmi les derniers survivants dont on peut en dire autant, restent Guillermo Lora et Pierre Lambert).

Le chauvinisme conscient ou inconscient qui sévit en France fait que pour beaucoup, ce nom ne dit rien, et qu'apprendre qu'il s'agit du fondateur d'un courant trotskyste risque de ne pas être très encourageant. Il est vrai qu'avant même d'être un militant ouvrier révolutionnaire, ce qu'il fut de sa quinzième année (1928) à sa mort, Ted Grant avait l'avantage d'être issu d'une famille cosmopolite, un père juif russe et une mère française, installée en Afrique du Sud, ce qui l'aura sans doute aidé à penser à l'échelle de la planète.

Afrique du Sud.

Isaac Blank fut gagné au marxisme par un militant du Parti communiste sud-africain que logeait sa mère, Ralph Lee, en 1928. L'année suivante c'est ensemble qu'ils lisaien le journal des trotskystes américains, *The Militant*, et se ralliaient aux idées qu'il contenait, fondant un petit groupe trotskyste à Johannesburg, qui devait gagner des militants et construire des syndicats dans les milieux noirs et indiens de la blanchisserie et du nettoyage, d'où des liens ultérieurs de Ted Grant avec des militants indiens et ceylanais.

La WIL.

En 1934 il part vivre à Londres, rencontre au passage en France Léon Sédrov (fils de Trotsky), et devient (pour protéger sa famille) "Ted Grant". Il milite dans plusieurs groupes trotskystes britanniques, participant notamment à des affrontements de rue avec les fascistes d'Oswald Mosley (la Bataille de Cable Street), avant de mettre en place son propre bulletin local, intitulé le *Militant*, puis de participer avec Ralph Lee venu à son tour d'Afrique du Sud à la direction d'un nouveau groupe, la WIL (Workers International League). Pour Ted Grand et plusieurs militants significatifs de la WIL comme Jock Haston et Gerry Healy, l'histoire du trotskysme britannique commence vraiment avec la WIL (ce qui n'est pas vrai), les autres groupes, regroupés dans la RSL (Revolutionary Socialist League) étant à leurs yeux des intellectuels mollassons.

Mais la IV^e Internationale, proclamée en 1938, ne les considère pas comme la section officielle et qualifie de "*clique*" le "*groupe Lee*", formé sur la base de relations personnelles et non sur une orientation politique distincte. Avec le groupe français de Pierre Frank et Raymond Molinier et le groupe belge de Georges Vereecken, la WIL fait partie des groupes visés par le passage du *Programme de transition* contre le sectarisme. L'opposition de caractères et de méthodes qui existe alors entre la WIL et la section officielle ressemble en effet à celle qui exista en France entre le courant "Molinier" et le POI (Parti Ouvrier Internationaliste).

La WIL, sans Ralph Lee reparti en Afrique du Sud et qui avait jusque là été son "chef" et sa tête politique, jouera un rôle important à partir de 1940.

La WIL durant la guerre.

Un fait y fut pour beaucoup : elle fut pratiquement le seul groupe trotskyste qui a non seulement eu connaissance des textes de Trotsky de 1940 sur la "Politique Militaire du Prolétariat" mais qui l'a prise au sérieux et l'a mise en oeuvre, sans la caricaturer.

La "Politique Militaire du Prolétariat" est une orientation nouvelle, nettement dessinée dans les derniers textes de Trotsky, suite à l'occupation des deux tiers de la France par les nazis : elle entend prolonger les positions internationalistes des révolutionnaires en

1914-1918 (le fait de condamner les deux camps impérialistes en guerre l'un contre l'autre), mais sans les imiter comme si rien n'avait changé, notamment en prenant en compte la volonté populaire de combattre l'occupation étrangère, de défendre les libertés, et de combattre le fascisme et le nazisme, en refusant tout "pacifisme". Ce point de vue n'a pas été connu des trotskystes européens hors de Grande-Bretagne et le SWP (Socialist Workers Party) des Etats-Unis a affirmé l'avoir appliqué en se contentant de réclamer une formation militaire sous contrôle syndical.

La WIL, par contre, sans aller complètement dans le sens indiqué par Trotsky, a réalisé une importante propagande dans l'armée britannique sur le thème "comment faire réellement la guerre au fascisme en Europe ? ", influençant les assemblées de soldats suscitées à l'origine par le commandement en Libye (interrompues une fois que les staliniens eurent dénoncé les meneurs à l'état-major). Elle a aussi lutté contre la limitation du droit de grève pendant la guerre et soutenu les grèves « sauvages » intervenues alors. Ted Grant fut responsable de la presse de l'organisation et de son travail dans l'armée.

Le RCP.

De la fusion entre la WIL et la RSL, en mars 1944, qui fut plutôt une intégration des restes de la RSL dans la WIL qui seule s'était véritablement construite, naquit le RCP (Revolutionary Communist Party), section britannique de la IV^e Internationale, fort de quelques centaines de membres et influent dans la jeunesse ouvrière (apprentis, dockers, mineurs). Le RCP fut une section turbulente, prometteuse, et, pourraut-on dire, "non conformiste", de cette organisation internationale. C'est ainsi qu'alors que le Secrétariat Européen de la IV^e Internationale (devenu Secrétariat International en 1946) et le SWP des Etats-Unis expliquaient qu'aucun régime n'était plus possible en Europe en dehors de la dictature et de l'occupation militaire, d'un côté, ou de la révolution socialiste, de l'autre, le RCP lui ne croyait pas à l'impossibilité de toute stabilisation de régimes "démocratiques" en Europe et la pensait au contraire tout à fait possible, ainsi que le maintien de l'influence réformiste dans le mouvement ouvrier.

Dans un amendement repoussé par le "Congrès mondial" de 1948, Haston, avec le dirigeant trotskyste argentin Nahuel Moreno, défendait l'idée que le plan Marshall allait permettre une longue période de reprise de l'économie capitaliste, tout en aggravant à terme la concurrence et les contradictions du système. Ernest Mandel qui devait théoriser 20 ans plus tard sur les "ondes longues" dans le capitalisme, était alors avec la majorité qui prédisait la crise et l'effondrement inéluctables et immédiats ...

Le RCP fut aussi le premier à dire que le capitalisme avait disparu dans les pays occupés par l'armée russe, à estimer que la bureaucratie stalinienne avait encore de beaux jours devant elle tout en soulignant ses côtés "capitalistes" et son incapacité à tolérer la moindre démocratie.

Le "Secrétariat international", sous l'impulsion notamment de Cannon (dirigeant du SWP américain), considéra assez vite qu'il fallait mettre au pas cette section qui marchait et pensait par elle-même, sans se préoccuper des méthodes et des dégâts.

La destruction du RCP.

Les deux compères qui conduisirent cette véritable opération de destruction bureaucratique furent Gerry Healy, "oeil de l'Internationale" (au sens où l'on parle d' "oeil de Moscou") et Pierre Frank, soutenus par Sam Gordon, représentant du SWP américain en Grande-Bretagne. Ils s'appuyèrent sur un vrai problème : le RCP se présentait comme l'embryon du parti révolutionnaire de la classe ouvrière alors que celle-ci dans son ensemble soutenait le Labour Party alors au pouvoir, lequel, qui plus est, réalisait à l'époque de véritables réformes. Alors qu'ailleurs l'Internationale appuyait l'autoproclamation de petites sections comme autant de "noyaux" du futur parti, en Grande-Bretagne, par traitement spécial destiné à casser le RCP, elle préconisait l'"entrisme" dans le Labour party, mis en oeuvre par G. Healy et le groupe dénommé le "Club" autour de son journal *Socialist Outlook*.

En 1949 le "Secrétariat international" décida de placer ce groupe minoritaire à la tête du RCP, ce qui lui permit de dissoudre formellement celui-ci dans le "Club". Jock Haston, dirigeant historique du parti, démissionna de la direction et fut exclu pour "désertion". Puis ce fut le tour de Tony Cliff (Ygael Glucstein), pour ses idées (sur l'URSS "capitalisme d'Etat") et de tous ceux qui ne cautionnaient pas les exclusions précédentes, Ted Grant, Sam Lévy, Sam Bornstein, Arthur et Jimmy Deane ... Le RCP était détruit.

Cet épisode ne fait pas partie des "histoires du trotskysme" et autres "histoires de la IV^e Internationale" en versions françaises. Il éclaire pourtant ce qui s'est passé ensuite, la "crise pabliste" dont les trotskystes français furent victimes, et dont les orchestrateurs furent la même "direction internationale" imbue de sa mission et rendue totalement irresponsable par ses conceptions et ses méthodes.

En fait, mais cela les acteurs du drame ne le savaient pas, l'acte inaugural des trois grands courants du trotskysme britannique, trois cultures et trois histoires croisées, venait de se produire. A la différence de la France où les "trois grands" LCR, PCI/OCI/PT et LO coexistent dans l'espace, leur domination en Grande-Bretagne s'est succédée dans le temps : à l'époque de la SLL puis du WRP de G. Healy (années 1955-1975) succédera celle du Militant de Ted Grant (fin des années 1970 et années 1980) et actuellement celle du SWP issu du courant de Tony Cliff. A ces trois courants il convient d'ajouter l'influence diffuse de dizaines de militants semés dans la nature, mais qui furent pour beaucoup d'entre eux des constructeurs de syndicats et des meneurs de grève, et pour quelques uns des bureaucrates des Trade Unions.

Vieux RCP et vieux PCI : la Manche est-elle un si grand mur ?

Indépendamment des appréciations que l'on peut porter sur son orientation politique, il apparaît, d'un point de vue historique que c'est le courant de Ted Grant qui se situe le plus en continuité du vieux RCP de Jock Haston. Il s'organisa péniblement avec une vingtaine de militants à Londres et une dizaine à Liverpool (mai 1951), avec quelques "rescapés" comme Jimmy Deane et Sam Lévy, et décida, pour des raisons de survie, d'intervenir dans le Labour Party.

Paradoxalement le groupe (qui ne portait pas de nom spécial) animé par Ted Grant, entra à nouveau en contact avec le "Secrétariat International" (SI) en 1956 et fut reconnu, sur proposition de Michel Pablo, "section britannique de la IV^e Internationale", Ted Grant redevenant permanent (il l'avait été dans les années quarante avant son licenciement-exclusion par G.Healy).

Dans l'intervalle en effet, la scission de 1952-1953 avait vu le courant de Healy, auparavant tout à fait "pabliste" c'est-à-dire prostalinien, se joindre au "Comité international" formé par le PCI français (Pierre Lambert, Daniel Renard, Marcel Bleibtreu) et le SWP des Etats-Unis. Michel Pablo avait tenté de pousser les trotskystes à s'identifier aux staliniens, dans le pronostic d'une troisième guerre mondiale entre URSS et Etats-Unis et en estimant que la lutte des classes devenait une lutte de "camps" géostratégique et donc qu'il fallait choisir le camp soviétique. Invoquant la "discipline" et le "centralisme démocratique international" pour appliquer son orientation, il produisit l'exclusion de la majorité du PCI français (origine du courant dit "lambertiste") puis le regroupement du PCI, du SWP américain, du groupe de Healy et de quelques autres dans un "Comité International" (1953). Il y eut là une volte-face de Healy qui avait d'abord été un chaud partisan de Pablo.

Par ce chassé-croisé, les contacts étaient compromis entre les deux noyaux historiques du trotskysme en Grande-Bretagne, ce qu'était le groupe de T. Grant, et du trotskysme en France, ce qu'était le PCI. Les positions de Jock Haston et de Ted Grant sur le stalinisme et les pays d'Europe centrale étaient rétrospectivement considérées par Marcel Bleibtreu comme ayant anticipé celles de Pablo. Le PCI puis le "groupe La Vérité" connu comme "groupe Lambert" se laissa d'autant plus volontiers éloigner de T. Grant, sans même chercher à en prendre connaissance, que son allié anglais "healyste" fut de loin, dans les années 1950 et 1960, la plus grosse organisation trotskyste européenne, et qu'il lui présentait les "grantistes" comme une des pires variétés de "pabilistes" -alors que

ceux-ci avaient dénoncé la politique pro-stalinienne de Pablo quand elle avait été mise en oeuvre par ... Healy.

Faits significatifs cependant, Raoul (Claude Bernard) avait gardé des contacts avec Jimmy Deane, qui avait séjourné à Paris à la fin des années 1940, en aurait eu par la suite avec Ted Grant selon les partisans de celui-ci, et dans les années 1990 Pierre Broué, après son exclusion du courant "lambertiste", se rapprochera à la fin de sa vie du courant de Ted Grant.

D'une époque à une autre.

Ses expériences de 1938 (la non reconnaissance de la WIL comme "section officielle" lors de la proclamation de la IV^e Internationale) et de 1949 (la destruction du RCP par le SI et Healy) l'avaient mis en défiance profonde contre les grands dirigeants internationaux autoproclamés, et il avait estimé que le Comité international ne s'était pas formé, en 1953, sur des bases de principes. Aussi peut-on s'interroger sur cette alliance d'opportunité nouée avec Pablo en 1956 qui produisit d'ailleurs l'éloignement d'un petit groupe de vieux militants autour de Sam Lévy.

Le groupe de T. Grant, devenu Revolutionary Socialist League (RSL) en 1957, forgea dans ces années là quelques unes de ses conceptions théoriques spécifiques durables : la "tactique flexible" mettant l'accent sur l'entrisme de longue durée dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, le maniement des catégories de "capitalisme d'Etat" et de "bonapartisme prolétarien" pour expliquer la situation de plusieurs pays anciennement coloniaux comme la Syrie, l'Irak, la Birmanie ..., combiné au maintien de la conception trotskiste traditionnelle sur l'URSS Etat ouvrier bureaucratiquement dégénéré (en opposition aux théories de Tony Cliff qui avait cependant été influencé, au départ, par les réflexions initiales de Ted Grant sur ce sujet).

Il fut amené à s'opposer de plus en plus aux orientations du SI à partir de 1960, dont il jugeait les dirigeants opportunistes envers les régimes russe ou chinois. Une organisation concurrente, issue d'une tendance impulsée par Pablo dans le groupe de T. Grant et d'anciens militants du PC réunis autour d'un journal d'une tonalité "nouvelle gauche moderne", fut soutenue par le SI (qui devient SU, Secrétariat Unifié, en 1963) : l'International Group de Pat Jordan (issu du groupe de T. Grant) et Ken Coates (futur dirigeant travailliste), auquel succéda l'International Marxist Group ancêtre de l'actuelle ISG, International Socialist Group, section soeur de notre LCR nationale. Quand, en 1965, le SU décida de "rétrograder" le groupe de T. Grant au rang d'"organisation sympathisante", celui-ci estima que c'en était définitivement fini pour lui de ceux qu'il voyait comme des dirigeants "planétaires" inconnus en dehors de leur bocal, prétentieux et aux méthodes d'apparatchiks, et qu'il fallait leur tourner le dos une bonne fois pour toute en s'immergeant dans les profondeurs de la classe ouvrière.

Moyennant quoi les "grantistes" observèrent désormais une profonde indifférence envers les agitations, scissions et réflexions des diverses organisations d'extrême-gauche, à la veille même de l'année 1968. Selon les souvenirs de Sean Matgamma, animateur d'un groupe de jeunes mis à l'écart de la RSL en 1966 (et à l'origine de l'actuelle Alliance for Worker's Liberty), le caractère "paisible" de ce groupe était le reflet inversé de l'activisme des partisans de Healy, et la conception qui y dominait était celle d'une évolution pacifique possible vers le socialisme, par le biais de nationalisations étendues avec un gouvernement du Labour poussé vers la gauche.

Selon Rob Sewell, ce fut alors le moment le plus difficile de l'histoire de ce courant. Il était en fait réduit à un groupe national, avec des difficultés sérieuses de finances et d'organisation. Jimmy Deane, figure de militant ouvrier anglais, plus ou moins démoralisé par les espoirs qu'il avait mis dans des projets de fusion avec l'IMG ainsi qu'avec le groupe de Tony Cliff, projets dont Ted Grant ne voulait pas, cessa de militer activement. La situation du groupe dans le mouvement ouvrier était difficile, car son principal lieu d'intervention était les Jeunesses socialistes du Labour Party (reconstituées en 1960), mais celles-ci étaient dominées, jusqu'en 1965, par le courant healyste qui méprisait la démocratie, insultait et agressait ses contradicteurs à gauche.

C'est cependant à ce moment là que quelques points d'ancrage, importants pour l'avenir, furent acquis, comme la formation d'un groupe de jeunes ouvriers dans la région de Liverpool, autour du futur député travailliste trotskyste Pat Wall, recruté d'ailleurs par Jimmy Deane, la formation d'un noyau étudiant à partir de Brighton où se trouvaient Alan Woods et Rob Sewell, le recrutement de Peter Taaffe, bientôt responsable d'une presse en pleine renaissance, et Roger Silverman à une conférence des Jeunesses socialistes en 1964 ...

Militant et le CWI.

Deux faits réalisèrent la transformation de que l'on pourrait appeler le courant "grantiste" anglais en un courant international.

Dès avant 1968, le cours ultra-gauchiste, les méthodes bureaucratiques et les provocations healystes avaient poussé à leur départ du Labour Party et, en 1973, à la tentative de proclamer le parti révolutionnaire britannique dans la perspective de la révolution imminente, le WRP (Workers Revolutionary Party), ce qui n'aboutit à rien d'autre qu'à une dérive bureaucratique aggravée avec des compromissions avec les régimes syrien, irakien, et même koweiti. La place était laissée libre dans les Jeunesses socialistes dont la direction était prise par les "grantistes" (Andy Bevan, Peter Doyle). Cela durera de 1970 à 1987.

D'autre part, durant les années 1970, le courant "grantiste" commença sérieusement à s'exporter, avec l'envoi en Espagne d'Alan Woods, dans le PSOE (Parti Socialiste Ouvrier Espagnol). A partir de là, des groupes étaient recrutés dans plusieurs pays et naissait en 1974 une "Internationale" de plus, diraient les mauvaises langues, mais qui s'appelait Comité Pour une Internationale Ouvrière (en anglais CWI).

Le recul du gauchisme, dont l'incarnation la plus caricaturale en Grande-Bretagne avait été le courant de Healy, n'était pas un recul de la classe ouvrière. L'entrisme de longue durée dans le Labour Party et dans les syndicats porta peu à peu ses fruits. D'une centaine de membres à la fin des années 1960, le courant fondé par Ted Grant atteignait le millier à la fin des années 1970, et environ 8000 membres à la fin des années 1980. C'est désormais un courant mondialement connu, même si on ne le connaît en fait pas bien, et qui a sa réputation mystérieuse de force nichée au plus profond du Labour Party, dénoncée par la presse bourgeoise et considérée dans les sommets du vieil Etat britannique et dans l'entourage de Margaret Thatcher, des gens qui savent ce que c'est que la lutte des classes, comme l'ennemi à abattre par excellence : la tendance *Militant* du Labour Party.

Au cœur de la gauche et de la lutte sociale.

En 1977, une résolution présentée par un délégué membre du courant, Terry Duffy, au congrès du Labour Party, condamne la politique salariale du gouvernement de ce même Labour Party. En 1979, Margaret Thatcher arrive au pouvoir ; c'est loin d'être tout de suite le triomphe pour la nouvelle droite néo-libérale, qui promulgue pourtant les lois anti-grèves (qui étaient dans les cartons des gouvernements de droite et du Labour depuis au moins 10 ans) et triple le taux de chômage. Au contraire ce gouvernement a souvent paru très faible dans ses premières années, où il était le plus impopulaire de l'histoire contemporaine du pays.

Pour être vraiment en mesure d'affronter la classe ouvrière, il lui a fallu bénéficier d'une scission du Labour sur la droite (dont beaucoup de futurs blairistes) et de la réalisation de l'union sacrée à l'occasion de la guerre des Malouines avec l'Argentine. Durant cette période le Labour est passé sous la direction de son aile gauche, avec Michael Foot et Tony Benn, sur un programme de nationalisations étendues et de rupture avec l'OTAN. Le *Militant* est notoirement l'allié et l'aiguillon de gauche de cette gauche "Old Labour" : sa place politique est devenue centrale, cependant ce n'est pas (ou pas encore ? avait-il la capacité de le devenir ?) celle d'un courant révolutionnaire en train d'être reconnu comme sien par la majorité de la classe ouvrière, mais plutôt celle d'une

organisation reconnue par la classe comme sérieuse et gardienne de ses meilleures traditions de lutte, celle des grandes grèves des mineurs, des dockers et des cheminots.

La grève des mineurs.

Après sa réélection en 1983, c'est justement cette tradition que Thatcher entend affronter, et briser. Ce n'est pas un hasard si c'est au même moment que les rédacteurs du *Militant*, Ted Grant en tête, sont exclus du Labour Party (ce qui est loin encore de signifier l'exclusion de tout le courant et lui fait plutôt de la publicité). Suite aux défaites électorales, l'aile droite du Labour vient de reprendre sa direction, avec Neil Kinnock, et son aile gauche vacille, Michael Foot ayant pris part à l'union sacrée lors de la guerre des Malouines. L'affrontement central entre les classes éclate, avec la grande grève des mineurs.

La victoire sur Thatcher -qui aurait signifié à court ou moyen terme l'ouverture de la révolution socialiste en Grande-Bretagne- passait probablement par la grève générale, contre laquelle le premier obstacle était constitué par les dirigeants même du NUM, le syndicat des mineurs au langage et à la pratique pourtant très "lutte de classe", mais qui disaient quand les dockers à leur tour entraient dans la grève : "*La grève des mineurs c'est la grève des mineurs, la grève des dockers c'est la grève des dockers.*" (Arthur Scargill). Cette victoire demandait une transcroissance, un dépassement, des vieilles traditions de grandes grèves économiques vers la grève politique offensive de masse, et du *Militant* de courant révolutionnaire lutte de classe du travaillisme, qu'il était de fait, en force dirigeante de cette transformation.

Cela ne s'est pas produit : en écrivant cela, je ne porte pas de jugement sur ce qu'il aurait fallu faire ou ne pas faire et sur ce qu'il était possible de faire ou non, mais j'incite les militants français à étudier cette défaite, qui est celle-là même que nos gouvernants rêvent de nous infliger depuis des années, et les militants britanniques à nous communiquer les leçons et souvenirs de cette période. Nous ferions bien, en France, d'étudier cette période aussi bien que, de leur point de vue à eux, les Seillères et les Parisot l'ont étudiée.

Liverpool.

Nous savons en effet aujourd'hui que la défaite de la grève des mineurs était profonde et dégradait le rapport de force à l'échelle européenne. Le *Militant* a cependant continué à progresser et à considérer que la situation était ascendante pendant plusieurs années, où ont germé les éléments de sa future crise. En 1983 ses militants, en tant que travaillistes (mais connus comme trotskystes du *Militant*) gagnent la mairie de Liverpool, et durant les années 1980 ils ont 3 députés. Les élus de Liverpool gèrent la municipalité de façon "révolutionnaire" en mettant en oeuvre de nombreuses conquêtes sociales, mais sans hésiter à mettre la commune en faillite. Ils engagent un bras de fer avec le pouvoir central qui se termine par la mise en tutelle de la municipalité, en 1987. La presse bourgeoise mondiale les calomnie (en France *Le Monde* titre, à propos de leur recherches de financements : *Les gnomes de Zurich soutiennent les trotskystes de Liverpool*, le terme "gnomes de Zurich" désignant les banquiers suisses ...).

Dans la même période Thatcher a dissous le Conseil du Grand Londres dont le président élu était Ken Livingstone alors lié souterrainement au courant healyste (réélu au même poste, rétabli en 2000, mais devenu une sorte de libéral-libertaire branché). L'implosion du WRP healyste en 1985 suite à la diffusion d'informations sur les pratiques de droit de cuissage de Gerry Healy dans son organisation sert la campagne anti-trotskyste, alors étroitement calibrée pour en finir avec les "trotks", c'est-à-dire les fauteurs de grèves en général. La question se pose d'une alliance, d'un front commun national pour la défense des libertés, et en l'occurrence la défense des libertés communales "bourgeoises", contre Thatcher, qui ne s'est pas réalisé. Là encore il est nécessaire de retravailler les leçons et souvenirs de cette période.

La Poll Tax.

Comme l'écrit Raymond Debord :

"*Mais finalement, c'est Militant qui remporta la guerre avec Thatcher.*"

C'est vrai, puisque c'est le *Militant* qui a impulsé et organisé, en 1990, une extraordinaire campagne de masse de désobéissance civile contre l'inique *Poll Tax*, qui devait être la dernière étape de la recentralisation de l'Etat et du démantèlement des libertés civiles par Thatcher, et qui échoua, provoquant la mise à la retraite de Maggie Thatcher à l'intérieur de l'establishment conservateur.

C'est vrai, mais ce fut une victoire à la Pyrrhus, car si elle marquait les limites de la réaction thatchérienne, celle-ci avait réalisé ses objectifs fondamentaux : les relations de travail au quotidien, les rapports de force entre les classes, avaient été modifiés. Les grèves de solidarité, les grèves interprofessionnelles, les grèves politiques et les piquets de grève (illégaux depuis 1874 !) sont interdits, et toute grève est conditionnée par un large préavis et un vote postal de la totalité du personnel concerné : ces lois promulguées en 1979-1980 ne s'appliquent que suite à la défaite des mineurs, mais là elles s'appliquent. Les petits boulots précaires sont la loi pour les jeunes et les moins jeunes.

La magnifique mobilisation contre la *Poll Tax* exprime d'ailleurs dans ses formes ces modifications des rapports entre les classes, s'appuyant surtout sur des comités locaux et des réseaux informels et peu sur les entreprises et les municipalités, ces bastions traditionnels du mouvement ouvrier. La victoire sur la *Poll Tax* contribue même à masquer la réalité au *Militant*, rendant d'autant plus difficile son adaptation ultérieure.

Le maintien d'un langage triomphaliste, voire catastrophiste concernant le devenir du capitalisme -selon P. Taaffe, T. Grant aurait pris le krach boursier de 1987 pour la répétition de la crise de 1929- caractérise probablement toutes les composantes du *Militant* jusqu'au début des années 1990.

La crise du courant selon Ted Grant et ses partisans.

Eclate alors la crise du courant.

Selon Ted Grant, Alan Woods, Rob Sewell, la croissance de l'organisation s'était accompagnée de la formation d'une couche de cadres intermédiaires ayant une mauvaise formation politique, un certain mépris de la théorie, pratiquant la fuite des problèmes dans l'activisme et respectant de moins en moins la démocratie interne. Peter Taaffe, par ambition, aurait formé une sorte de clique se portant à la tête de ce qu'il faut bien appeler des petits bureaucrates. De façon pathétique, raconte Rob Sewell, Ted Grant, dans une session du comité central peu avant son exclusion, aurait déclaré : " *I have seen these methods before. This is Healyism ! This is Cannonism ! This is Stalinism !* "

Leurs méthodes d'apparatchiks sectaires auraient lancé les partisans de Peter Taaffe dans une fuite en avant, consistant à rompre avec l'intervention dans le Labour Party et à proclamer un parti d'extrême-gauche indépendant, voué à devenir une secte et à saboter des décennies de travail patient, si Ted Grant et la vieille garde n'avaient pas gardé allumé le vieux flambeau.

Le moment clef du tournant correspondrait à la décision de lancer une organisation indépendante en Ecosse, autour de Tommy Sheridan, dirigeant de masse de la lutte anti-*Poll Tax* alors emprisonné, ainsi que celle de présenter un candidat contre le candidat officiel du Labour à Walton puis de proclamer "succès" son résultat dérisoire (tout de même 11% des suffrages), virage sectaire précédent de peu l'exclusion bureaucratique de la vieille garde (et répétant, mais cela Ted Grant et ses camarades ne l'ont pas écrit, l'histoire de la sortie du courant Healy du Labour et sa fuite en avant dans la proclamation du WRP).

L'explication ici avancée de la crise du courant du *Militant* est purement descriptive. Ted Grant, Alan Woods et Rob Sewell n'expliquent pas pourquoi et comment, dans l'organisation que Ted Grant est censée avoir construite, parmi les cadres qu'il est censé avoir formés, le ver a ainsi mangé le fruit. Le scénario d'une jeune génération qui dévore ses aînés ou qui déforme leurs projets est pourtant un phénomène récurrent dans l'histoire du mouvement ouvrier, depuis les populistes russes des années 1860 quand les

"pères" ne reconnaissaient pas leurs "fils" aux méthodes immorales à leurs yeux, et particulièrement dans le mouvement trotskyste qui connaît d'autres épisodes de liquidation d'une "vieille garde" par des "jeunes", le plus important étant celui du SWP des Etats-Unis à la fin des années 1970 (voir à ce sujet mon article sur la vie et l'oeuvre de Pierre Broué sur le site de Liaisons).

La scission vue par Peter Taaffe.

Mais on ne saurait s'en tenir à une seule version de l'histoire. Celle de Peter Taaffe, dirigeant de la tendance qui mettra Grant en minorité dans sa propre organisation avant de l'exclure, présente bien des aspects symétriques de celle de Ted Grant et ses camarades, mais ici, l'autoritarisme imperméable à la discussion et aux arguments se présentent du côté de Ted Grant. Le choix entre rester ou non dans le Labour Party n'aurait été mis en avant, comme élément de rupture, par Ted Grant que tout à fait à la fin de la crise, après qu'il n'ait en réalité pas combattu les premiers pas vers ce choix, effectués en Ecosse en 1991. Ses affirmations déjà évoquées sur la crise économique, son soutien aux putschistes de Moscou en 1991, pris pour un secteur de la bureaucratie résistant à la restauration du capitalisme, le refus théorisé d'admettre qu'une telle restauration soit possible en URSS, la conviction, lors de la première guerre du golfe en 1991, que l'histoire se répétait et qu'il allait y avoir conscription, qu'il ne fallait donc pas engager de campagne contre l'envoi de troupes en Irak mais se préparer à un travail de longue durée dans les troupes, comme en 1940 : autant d'erreurs politiques de Ted Grant, plus ou moins graves, mais toutes fortement aggravées par la conviction d'incarner la vérité -d'incarner les "*idées du marxisme*", pour employer une expression constamment répétées par les "grantistes" et qui n'est pas dépourvue, en effet, de relents idéalistes.

Peter Taaffe estime que le dogmatisme et la rigidité de la vieille direction représentée par Ted Grant la rendait incapable de faire face à la nouvelle situation, moins favorable depuis le début des années 1990, et qu'une "sortie" du Labour pour organiser un pôle indépendant pour éviter la défaite aurait peut-être dû être opérée en 1987, voire en 1983, ce que Ted Grant aurait d'ailleurs brièvement envisagé pour mieux l'écartier ensuite.

Voulant rendre hommage au vieux théoricien, il achève de l'assassiner en le comparant à Plekhanov, l'introducteur du marxisme organisé en Russie, qui s'opposa dans la seconde partie de sa vie au bolchevisme, le marxisme vivant.

On remarquera que si la vision des choses de Ted Grant tend à faire de Peter Taaffe le petit Staline de l'histoire du *Militant*, et donc implicitement à faire de Ted Grant lui-même une sorte de Lénine trahi, la comparaison faite par Peter Taaffe entre Ted Grant et Plekhanov suggère que Lénine, c'est lui !

Nos querelles et le cours des choses.

Etre conscients de la dimension psychologique et générationnelle, et donc passionnelle, de cet affrontement, ne doit pas nous conduire aux remarques stupides des désabusés et des blasés qui croient savoir et qui ne savent pas, du genre "deux trotskystes, une scission, ouaf, ouaf, ouaf" ...

Car ce dont il s'agit ici, c'est l'histoire vivante d'hommes qui luttent, et ce qui a été en jeu dans leur lutte, c'est la victoire ou la défaite du thatchérisme, d'une part, du socialisme, de l'autre, en Grande-Bretagne, il y a 20 ans, avec toute la portée européenne et mondiale de la chose. Ne l'oublions jamais, et laissons les philistins à leur ignorance.

De *Militant Labour* au *Socialist Party*.

Raymond Debord, dans son article déjà cité de 2003, donne des éléments qui permettent de nuancer fortement les deux versions sur la scission du *Militant* qui viennent d'être présentées.

Le courant dirigé par Peter Taaffe, fort encore de quelques milliers de membres, n'est pas devenu du jour au lendemain la "secte" que serait le Socialist Party qui en est issu. Il a d'abord été le courant de masse (ou voulant être de masse) *Militant Labour*, cherchant à combiner les qualités du vieux *Militant* avec la découverte de pratiques nouvelles faites par ces camarades depuis la campagne anti-*Poll Tax*, incluant les campagnes féministes, antiracistes et autres campagnes à thème jugées gauchistes-petites-bourgeoises dans la tradition "Old Militant".

Selon Raymond Debord, le repli sectaire, réel, serait intervenu un peu plus tard, après que le *Militant Labour* ait reculé devant les oukazes du dirigeant des mineurs, Arthur Scargill, qui venait de fonder "son" parti, le SLP (Socialist Labour Party), et qui ne voulait pas du *Militant* en son sein.

Le Socialist Party a depuis rompu avec la majorité de ses militants écossais, qui sont à l'origine du Scottish Socialist Party qui représente un peu plus de 7% des voix aux dernières élections, avec le noyau historique de son groupe aux Etats-Unis, et encore avec le Labour Party du Pakistan construit par des camarades de ce courant.

Continuité.

Ted Grant, de son côté, a repris son travail, pourrait-on dire, et a été la figure tutélaire de l'International Marxist Tendency, qui, avec une grande partie du CWI de 1992 (je laisse de côté ici la polémique pour savoir qui avait la majorité au plan international), a formé, reconstitué, ou continué (comme on voudra) un courant international tout à fait vivant, avec des petits groupes présents dans de nombreux pays et une accumulation importante de cadres politiques.

En Grande-Bretagne les militants groupés autour de *Socialist Appeal* ont continué, contre vents et marées, à intervenir dans le Labour Party, aussi "New Labour" fut-il devenu.

En France ce courant est représenté par le groupe *La Riposte* qui a fait le choix d'agir entièrement dans le cadre du PCF. L'entrisme de longue durée dans les partis sociaux-démocrates ou issus du stalinisme, mais aussi dans les partis populistes des pays pauvres, comme le Parti du Peuple Pakistanaise de Benazir Bhutto ou le Parti de la Révolution Démocratique au Mexique, ainsi que le soutien critique au président vénézuélien Chavez avec lequel il revendique des relations privilégiées, tous ces aspects caractérisent aujourd'hui la politique de ce courant, qui estime représenter les "idées du marxisme" dans une relative indifférence par rapport à toutes celles et ceux qui brassent ces idées en dehors d'eux ...

Gardons-en de la graine.

Nos camarades du groupe français *Le Militant* ne se réfèrent pas pour rien au meilleur des traditions qu'enseigne la vie d'un combattant tel que Ted Grant.

Ce n'est pas ici qu'on en fera une icône ou qu'on le sacrera "plus grand théoricien marxiste de notre temps". Nous n'en garderons pas tout. Tout un côté de Ted Grant correspond à celui des chefs infaillibles et des petits appareils qui hante l'histoire du trotskysme, petit reflet des tragédies de l'Histoire du XX^e siècle.

Mais nous aurons à cœur d'en garder la compréhension de ce que le marxisme, c'est la défense des intérêts généraux de la classe ouvrière, d'en garder la volonté de définir une politique en relation avec le mouvement réel des couches profondes de la classe ouvrière, d'en garder le sérieux dans les questions de théorie et d'organisation et la pondération, le respect dans les relations entre militants et entre courants politiques, d'en garder, d'en apprendre, enfin, tout le sens de la ténacité, de l'obstination, de la patience, de la confiance dans la conscience.

Vincent Présumey, 8 août 2006.

PS. Scandaleusement peu de textes de Ted Grant sont disponibles en langue française. Signalons la mise en ligne progressive de son livre écrit avec Alan Woods, *La Raison en révolte : philosophie marxiste et science moderne* sur le site de *La Riposte*,

<http://www.lariposte.com/>, et celle d'un article paru dans *Quatrième Internationale* en 1946 contre les positions apocalyptiques du Secrétariat International, *Démocratie et bonapartisme en Europe*, sur <http://www.marxists.org/francais/grant/index.htm>.

Sources de cet article :

Rob Sewell (partisan de Ted Grant après la scission de 1991), *Ted Grant, a brief biography*, sur <http://www.marxist.com/>.

Ted Grant, *History of British Trotskyism*, même site.

Rob Sewell, *Postscript à History of British Trotskyism*, idem.

Contestation des faits rapportés et des appréciations politiques de la part de Peter Taaffe : *Militant's Real History*, sur <http://www.marxist.net/grantreply/reply2frame.htm?intro.htm>.

Les Congrès de la IV^e Internationale, volume I, 1978, éd. La Brèche, Résolution de 1938 sur l'organisation en Angleterre, p.p. 286-289.

Sur cette période voir aussi Harry Ratner, *Reluctant Revolutionary*, Socialist Platform Ltd, 1994.

Pierre Broué aborde le travail du RCP dans l'armée britannique dans *Histoire de l'Internationale communiste*, p. 783, *Remous dans l'armée britannique*, et il y fait allusion dans *Trotsky et les trotskystes face à la seconde guerre mondiale*, Cahier Léon Trotsky n° 23, septembre 1985.

Les amendements du RCP britannique au "congrès mondial" de la IV^e Internationale de 1948 sur la situation mondiale (dont un en commun avec Miguel Capa-Nahuel Moreno) et sur l'URSS se trouvent aux p.p. 122-126 et 201-206 du volume 3 des *Congrès de la IV^e Internationale*, Paris, La Brèche, 1988.

L'allusion de Marcel Bleibtreu faisant des positions de Jock Haston une anticipation de celles de Pablo se trouve dans son article de juin 1951, *Où va le camarade Pablo ?*, reproduit dans le volume 4 des *Congrès de la IV^e Internationale*, Paris, La Brèche, 1989, p.95. Dans le même volume, p.305, dans le rapport d'activité d'Ernest Mandel au "III^e Congrès mondial", un bel exemple de bureaucratisme apolitique : l'évacuation de la manière dont a été liquidée la section anglaise !

Les contacts entre Raoul et Ted Grant sont évoqués dans un article de Paolo Brini et Francesco Giliani sur le site marxist.com. J'ai critiqué beaucoup d'allégations de cet article dans mon texte sur la vie et l'oeuvre de P.Broué ([<http://site.voila.fr/bulletin_Liaisons/index.html>](http://site.voila.fr/bulletin_Liaisons/index.html)).

Sean Matgamma, *The RSL (Militant) in the 1960s - a study in passivity*, sur le site de l'AWL, (<http://www.workersliberty.org/node/6676>).

Sur le même site : *Liverpool, What went wrong ?* de Martin Thomas, critique la politique du Militant à la mairie de Liverpool.

La version du courant Militant sur l'expérience de Liverpool est exposée dans le livre de Peter Taaffe et Tony Mulhearn, *Liverpool. A city that dared to fight*, Fortress éd., Londres, 1988, et en ligne sur le site du Socialist Party : <http://www.socialistparty.org.uk/liverpool/>.

J'ai volontairement laissé de côté pour cet article les faits et appréciations de ces écrits sur Liverpool car ils demandent une étude critique et, d'abord, des traductions qui manquent aux militants français et cela d'autant plus pour ceux qui ne s'en doutent même pas alors qu'ils ont tant à apprendre !

Raymond Debord, *Militant Labour et le Committee for a Workers International : une occasion manquée*, article d'août 2003, <http://www.le-militant.org/faq/militantlabour.htm>.